

Elen Ewing : regard rassembleur sur le costume

Virginie Chauvette

Number 180 (4), 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/97585ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chauvette, V. (2021). Elen Ewing : regard rassembleur sur le costume. *Jeu*, (180), 88–91.

ELEN EWING: REGARD RASSEMBLEUR SUR LE COSTUME

Virginie Chauvette

« Costumes : Elen Ewing. » Nombreux sont les spectacles dans lesquels on retrouve cette mention. *Jeu* s'est entretenu avec cette créatrice de talent, à l'univers artistique éclaté, qui pose un regard singulier sur le monde vestimentaire.



Knock ou le Triomphe de la médecine de Jules Romains, mis en scène par Daniel Brière, assistance à la mise en scène et régie d'Alexandra Sutto, décor de Jean Bard, costumes d'Elen Ewing, éclairages de Lucie Bazzo, conception vidéo de Lionel Arnould, musique originale de John Rea, accessoires de Philippe Pointard et de Madeleine St-Jacques, perruques et coiffures de Rachel Tremblay, maquillages de Florence Cornet, conseils médicaux du Dr Alain Vadeboncoeur (Théâtre du Nouveau Monde), présenté au TNM en septembre et en octobre 2019.
Sur la photo : Alexis Martin et Pierre Lebeau. © Jean-François Gratton



Les Amoureux de Carlo Goldoni, traduction d'Huguette Hatem, mise en scène de Catherine Vidal, assistance à la mise en scène et régie d'Alexandra Sutto, dramaturgie de Marie-Ève Lussier, scénographie de Geneviève Lizotte, costumes d'Elen Ewing, éclairages d'Alexandre Pilon-Guay, conception sonore de Francis Rossignol, coiffures et maquillages de Justine Denoncourt, accessoires d'Étienne René-Contant, assistance aux costumes de Robin Brazill (Théâtre Denise-Pelletier), présentés au TDP en novembre et en décembre 2019. Sur la photo : Maxime Genois et Catherine Chabot. © Gunther Gamper



Manifeste de la Jeune-Fille, texte et mise en scène d'Olivier Choinière, assistance à la mise en scène de Stéphanie Capistran-Lalonde, décor de Max-Otto Fauteux, costumes d'Elen Ewing, lumière de Marc Parent, vidéo de Michel Antoine Castonguay, musique d'Éric Forget, maquillage et coiffure de Sylvie Rolland Provost (coproduction l'Activité et Espace Go), présenté à l'Espace Go en janvier et en février 2017. Sur la photo : Maude Guérin, Gilles Renaud, Marc Beaupré, Emmanuelle Lussier-Martinez, Stéphane Crête et Monique Miller. © Caroline Laberge

Elen Ewing se considère comme une conceptrice scénique. Elle pratique aussi la conception de décors et d'accessoires, mais sa passion particulière pour les costumes prédomine. Cumulant les projets de toutes sortes, elle s'intègre à des équipes de création pour des spectacles de danse, de cirque, d'opéra, d'humour et, plus particulièrement, de théâtre. « Mon métier, c'est avant tout d'entretenir un échange avec d'autres artistes et de m'engager dans une œuvre de façon sensible. Le dialogue est primordial, il l'emporte sur tout le reste. J'essaie toujours d'avoir une relation profonde avec les personnes qui font partie d'un projet. Je me questionne sur la façon dont je peux rendre un dialogue possible, m'assure que l'interaction qu'on est en train de créer va atteindre une profondeur et porter des intentions poétiques. C'est à la fois la définition et le défi de mon métier », lance-t-elle.

Sa fascination pour le vêtement vit en elle depuis fort longtemps. Déjà présente dès la petite enfance, elle persiste pendant son adolescence lorsque Ewing développe un fort intérêt pour l'expression vestimentaire. Puis, c'est au secondaire, dans son cours d'arts plastiques, qu'une route vers la conception scénique se dessine. Constatant son talent, mais réalisant surtout qu'il serait bénéfique pour elle de travailler en équipe, une enseignante l'invite alors à considérer la profession qu'elle exerce aujourd'hui :

« J'avais un désir artistique, mais je n'arrivais pas à entrevoir quelle vie d'artiste j'allais avoir. La collaboration est vraiment au centre de mes intérêts. Mon enseignante a vu très juste, très rapidement. »

Sa passion pour la scène grandit pendant ses études, durant sa technique en production théâtrale à Saint-Hyacinthe, où elle obtient son diplôme en 2002, puis, à l'UQAM, au cours de son baccalauréat en histoire de l'art, qu'elle termine en 2007. Ce dernier lui offre un ensemble d'approches variées et apporte de nouveaux angles au regard qu'elle pose sur sa pratique.

LE TEMPS PERDU N'EXISTE PAS

Lorsqu'elle accepte des contrats, Ewing tente de trouver le ballant entre des projets qui lui permettront de nouvelles rencontres et des collaborations récurrentes. « En travaillant souvent avec les mêmes créateurs et créatrices, il y a déjà quelque chose de gagné, un lexique qui est entendu, qui est commun. En construire un nouveau permet de faire écho au premier et on peut donc aller dans plus de précision », explique celle qui affectionne le lien de confiance se développant entre elle et les artistes avec qui elle fait équipe.

Parmi ceux-ci, la conceptrice nomme le metteur en scène et comédien Michel-Maxime Legault, avec qui elle s'allie à

plusieurs reprises à ses débuts. Elle conçoit des costumes pour une dizaine de ses spectacles, comme *Top Dogs*, *Kick*, *Menteur*, *Irène sur Mars*. Plus récemment, elle a fréquemment travaillé avec Olivier Choinière : « C'est quelqu'un qui réfléchit la forme. On a un grand plaisir à définir des lexiques artistiques ensemble. Olivier a joué un rôle important dans l'ensemble de ma démarche et de mon processus créatif. J'ai l'impression d'avoir fait des choses d'envergure avec lui. » Parmi leurs nombreux spectacles communs, tels que les pièces *Polyglotte*, *Jean dit* et *Zoé*, deux projets dans lesquels le costume est central et joue un rôle primordial la marquent particulièrement : *Mommy*, pour lequel elle reçoit un prix au gala des Cochons d'or en 2013, et *Manifeste de la Jeune-Fille*, en 2017. Pour cette dernière pièce, Elen Ewing raconte que son apport était beaucoup plus grand qu'une commande habituelle de conception : « L'ensemble de la mise en scène nécessitait des manipulations de vêtements. Les transitions entre les différents discours des personnages étaient représentées par des changements de costumes. J'étais donc sollicitée pour un vaste ensemble de choix scéniques. C'est un mandat qui exigeait un grand engagement et une collaboration soutenue entre le metteur en scène et moi. »

Ce spectacle représente un point tournant dans son processus de création. Depuis, pour chacun de ses projets, elle intègre à



Elen Ewing dans le décor des *Larmes amères* de Petra von Kant de Rainer Werner Fassbinder, adapté par Gabriel Plante, mis en scène par Félix-Antoine Boufin, scénographie d'Odile Gamache (coproduction Création dans la chambre et Théâtre du Trillium), présenté au Théâtre Prospero en mars et en avril 2019. ©Victor Vargas Villafuerte

sa démarche l'utilisation d'une liste de sept thématiques — politique, sport, science, religion, militaire, fiction et art — lui servant de loupe pour définir l'esthétique désirée. « Pour chaque création, je me demande, par exemple : est-ce que je veux des références militaires ? Si oui, de quelle nature ? Comment vont-elles s'incarner ? Je passe chacune de ces grandes thématiques stylistiques, j'essaie de voir quelle importance elles ont dans le récit et de quelle façon je vais les travailler. Ça, je ne le faisais pas avant *Manifeste de la Jeune-Fille*, parce que je n'avais pas encore vécu de projet qui le nécessitait. Maintenant, ça se définit rapidement, ça fait partie d'un ensemble de réflexions et ça va de soi de me demander comment ces thèmes se déclinent dans une œuvre. »

S'il y a une autre méthode de travail qu'elle aime mettre de l'avant, c'est celle de faire des laboratoires, de jouer avec de la matière concrète en salle de répétition : « Avec la matière, j'amène quelques intentions, mais je ne sais pas comment elle se révélera sur scène. Je n'essaie pas de contrôler ce qui

peut advenir de celle-ci. Je l'apporte plutôt pour qu'elle génère de nouvelles pistes, de nouveaux liens avec le dialogue. Peut-être que ces explorations ne serviront pas concrètement dans le spectacle, mais elles participeront à le définir. Même si on passe une journée entière sur un matériau pour finalement le rejeter, le fait de l'avoir mis de côté indique que nous sommes allés pointer de façon plus définie ce qu'on veut toucher. Ce n'est pas du temps perdu. Il n'y a jamais de temps perdu, ça n'existe pas. »

PENSER COLLECTIVEMENT, AUTREMENT

L'artiste explique que le costume, à certains moments, peut se définir rapidement et s'imprimer très vite dans une œuvre, alors que d'autres paramètres sont parfois plus difficiles à rendre. Il est donc primordial, pour elle, de savoir laisser l'espace de création aux autres collaborateurs et collaboratrices, d'accompagner le projet selon ses besoins et d'être à l'écoute de l'ensemble de l'œuvre pour arriver à une représentation à l'image de ce que souhaite créer l'équipe. « Si un ou

une metteur en scène allouait 100 heures aux costumes, chaque fois, je serais capable de passer 100 heures sur les détails de chaque vêtement, de partager l'ensemble de ces détails pour qu'on connaisse les moindres ficelles de chaque morceau, mais parfois, il faut que je sache faire l'entonnoir et synthétiser les éléments dont il est primordial que je rende compte. »

Selon elle, si une signature Elen Ewing existe, c'est dans ses méthodes de travail qu'elle réside et non dans une esthétique particulière. On ne peut toutefois nier retrouver dans plusieurs de ses créations un aspect visuel éclaté aux tendances hétéroclites. « On vit dans un monde où cohabitent plein de formes d'expression et de réalités, dit-elle. Je crois peu à une forme de synthèse qui soit un grand tout. Je pense plutôt qu'il y a toujours une coexistence de facettes. C'est souvent ce que j'essaie d'intégrer à travers un *look*. C'est par l'assemblage que je dis quelque chose de plus défini. Ce qui est le plus parlant, c'est comment chacun de ces éléments sont jumelés et la façon dont ils se manifestent sur scène. »

Ce qui la rend fière et lui tient particulièrement à cœur, c'est de créer de la beauté, certes, mais emplie de sens :

«Je ne suis pas ici pour fabriquer de belles robes, je n'ai aucun intérêt pour ça.

Ce qui m'importe, c'est la valeur artistique et le fait de créer quelque chose qui renvoie à tellement plus que le vêtement lui-même.

Si je trouve un *t-shirt* et que c'est celui qu'il me faut absolument, il aurait pour moi davantage de valeur que de la fourrure qui coûterait une fortune mais n'aurait aucune signification profonde. La valeur d'un costume, c'est sa représentation, c'est comment il agit dans le spectacle.»

Son rêve? Continuer. «Je ne peux pas concevoir un monde dans lequel je ne serais pas en train de participer à une œuvre

artistique... C'est l'acceptation de quelque chose de plus grand que nous que je trouve stimulant. Ce qui se passe sur scène, cette infinie décimale qui est de l'ordre de la magie créatrice, qui se produit seulement dans un instant présent, cela me fascine.» •



Zoé, texte et mise en scène d'Olivier Choinière, assistance à la mise en scène de Stéphanie Capistran-Lalonde, dramaturgie d'Andréane Roy, direction de création d'Annie Lalonde, scénographie de Simon Guilbault, costumes d'Elen Ewing, éclairages d'André Rioux, conception vidéo d'Hugues Caillères et d'Antonin Gougeon (Hub Studio), conception sonore d'Éric Forget, coiffures et maquillages de Sylvie Rolland Provost, assistance aux costumes de Robin Brazill (coproduction Théâtre Denise-Pelletier et l'Activité), présenté au TDP en février 2020. Sur la photo : Marc Béland et Zoé Tremblay-Bianco. © Gunther Gamper